



Revenu en élevage ovin viande : les priorités varient selon les systèmes



Le contexte de l'élevage ovin viande a radicalement changé ces dernières années : les fortes fluctuations des prix des matières premières ont pris le pas sur celles du prix de la viande ovine, alors que les aides à la production ovine ont été consolidées.

Cette étude sur les déterminants du revenu des éleveurs ovins porte sur les résultats de trois campagnes des fermes de références spécialisées. Le rééquilibrage des aides induit un renforcement de leur poids et de celui de l'effectif de brebis. Pour la première fois, de nettes différences entre systèmes sont mises en évidence : le poids de la productivité numérique des brebis est toujours prépondérant dans les systèmes fourragers intensifs, mais la priorité est clairement à l'effectif de brebis dans les systèmes pastoraux. Les systèmes herbagers s'appuient sur une logique intermédiaire.

LES FACTEURS DU REVENU

Cette étude porte sur les trois campagnes 2011, 2012 et 2013 des fermes de références spécialisées du dispositif Inosys-Réseaux d'Élevage. Compte-tenu de la difficulté d'apprécier de manière complètement homogène la main-d'œuvre des exploitants, c'est le revenu total qui a été analysé

Les facteurs pris en compte sont :

- l'effectif du troupeau et la productivité numérique des brebis,
- le poids moyen de carcasse des agneaux vendus et le prix moyen par kg de carcasse,
- la consommation totale de concentré par kg de carcasse d'agneau produit et le prix unitaire moyen du concentré consommé,
- le montant par brebis des autres charges opérationnelles (achats de fourrages, frais de la surface fourragère et d'élevage) et de structure (main-d'œuvre, mécanisation, bâtiments, frais financiers, charges diverses).
- le montant total des primes par brebis.

Pour pouvoir comparer les chiffres des exploitations dans des situations très différentes, plusieurs types de variables ont été prises en compte : la zone de handicap, le système fourrager (pastoral, herbager ou fourrager intensif) et la main-d'œuvre : « individus » (≤ 1 UMO), « couples » (> 1 et ≤ 2 UMO), « sociétés » (> 2 UMO).

24 600 € DE REVENU POUR 560 BREBIS

Au total, 509 résultats de fermes de références spécialisées ont été valorisés dans cette étude, dont 211 pour 2011, 148 pour 2012 et 150 pour 2013. En moyenne sur les trois années, le revenu par exploitation est de 24 617 €, pour 556 brebis, avec une productivité numérique de 1,13 agneau/brebis, un poids de carcasse par agneau de 17,1 kg et un prix de 6,5 €/kg.

> Caractéristiques moyennes selon l'année

(Source : Réseaux d'Élevage, 2015)

Année	2011	2012	2013
Nombre d'élevages	211	148	150
Brebis	543	568	562
Productivité numérique/brebis	1,13	1,15	1,12
Prix moyen agneaux (€/kg carcasse)	6,40	6,43	6,72
Kg Concentré/brebis	150	149	141
Kg Concentré/kg carcasse produit	7,8	7,5	7,4
Prix unitaire Concentré (€/tonne)	264	276	304
Revenu/brebis (€/brebis)	53,2	48,3	43,7
Revenu total (€/exploitation)	26 626	25 395	21 204

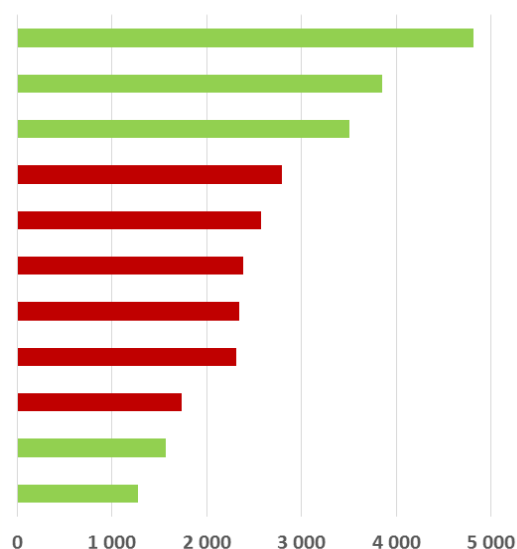
POIDS RENFORCES DES PRIMES ET DE L'EFFECTIF

> Impact des différents facteurs sur le revenu total de l'exploitation

(Source : Réseaux d'Élevage, 2015)

Facteur	½ écart-type
Primes (€/brebis)	18
Effectif de brebis	133
Productivité numérique /brebis	0,16
Mécanisation (€/brebis)	10,5
Charges main-d'œuvre (€/brebis)	5,4
Bâtiments (€/ brebis)	5,5
Achats de fourrage (€/brebis)	4,5
Concentré (kg/kg de carcasse produit)	1,4
Frais de la SFP (€/brebis)	3,2
Prix agneaux (€/kg carcasse)	0,72
Poids agneaux (kg carcasse)	1,2

Impacts (en €)



L'analyse statistique confirme la place des primes dans l'élaboration du revenu, suite au rééquilibrage des aides de 2010 qui a aussi renforcé le poids de l'effectif de brebis. Celui-ci en moyenne prévaut légèrement sur la productivité des brebis. Du fait de l'inflation subie sur les prix des intrants, les impacts des principaux postes de charges priment sur ceux du prix et du poids des agneaux.

Contrairement à l'étude précédente (campagnes 2008 à 2010) ce modèle fait apparaître de nombreuses interactions, notamment en fonction du système fourrager : la hiérarchie et le poids des différents facteurs sont significativement différents entre fourragers intensifs, herbagers et pastoraux.

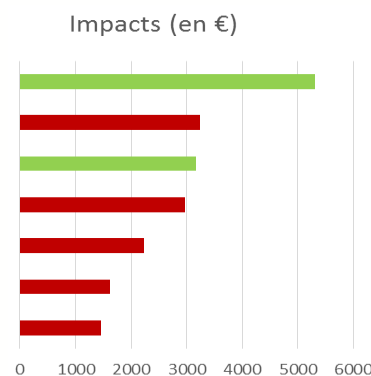
MODE D'EMPLOI

- **Une même base de variation (1/2 écart-type)** a été retenue pour pouvoir comparer les impacts des différents facteurs, exprimés dans des unités différentes, aussi bien des euros (primes) que des dénombrements (effectif brebis) ou des kilos (de carcasse, de concentré).
- Dans le cas théorique d'une répartition « normale » (courbe en cloche), 1/2 écart-type de plus par rapport à la moyenne correspond à **20 % des exploitations**.
- En pratique ce n'est pas tout à fait le cas (par exemple seulement 13% des élevages détiennent entre 556 et 689 (556 +133) brebis).
- **Les impacts positifs sont en vert, ceux négatifs sont en rouge.** Ainsi, tous systèmes confondus :
 - 133 brebis de plus c'est statistiquement 3 800 € de revenu en plus,
 - 0,16 agneau de plus par brebis c'est statistiquement 3 500 € de plus,
 - 1,4 kg de concentré de plus par kg de carcasse produit c'est statistiquement 2 300 € de moins,
 - Etc.

> **Modèle technique pour les Fourragers**

(Source : Réseaux d'Élevage, 2015)

Facteur	1/2 écart-type
Productivité numérique (agneau/brebis)	0,18
Bâtiments (€/brebis)	6,8
Effectif de brebis	128
Mécanisation (€/brebis)	10,6
Concentré (kg/kg carcasse)	1,0
Frais SFP (€/brebis)	2,4
Achat de fourrages (€/brebis)	2,6

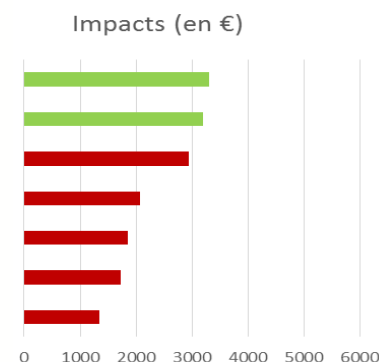


Le modèle technique du revenu des Fourragers ⁽¹⁾ (pas/peu de parcours et chargement de plus d'1,4 UGB/ha SFP) indique clairement la priorité à donner à la productivité des brebis dans des exploitations où la surface est un facteur limitant. Le poids des charges liées aux bâtiments, du même niveau que celui de l'effectif de brebis, illustre la nécessité de loger toutes les brebis dans des systèmes assez fortement intensifiés. La conduite de la reproduction repose souvent sur une forte part de désaisonnement, voire sur l'accélération du rythme d'agnelage, d'où une proportion significative des brebis à forts besoins en période hivernale. De plus, le chargement est généralement trop élevé pour recourir au pâturage hivernal des brebis à l'entretien. Ces pratiques peuvent également expliquer le poids important de la mécanisation, du fait de l'importance des stocks fourragers qu'elles nécessitent, en quantité mais aussi en qualité.

> **Modèle technique pour les Herbagers**

(Source : Réseaux d'Élevage, 2015)

Facteur	1/2 écart-type
Productivité numérique (agneau/brebis)	0,13
Effectif de brebis	144
Mécanisation (€/brebis)	10,2
Concentré (kg/kg carcasse)	1,4
Frais SFP (€/brebis)	3,0
Achat de fourrages (€/brebis)	3,3
Bâtiments (€/brebis)	5,1

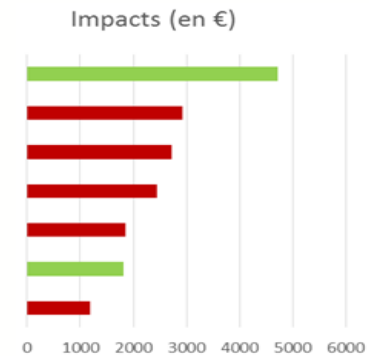


Le modèle technique du revenu des Herbagers ⁽¹⁾ (pas/peu de parcours et chargement de moins d'1,4 UGB/ha SFP) montre des impacts identiques de la productivité des brebis et de leur effectif. Le poids conséquent de la mécanisation, dans ces systèmes peu intensifiés, peut s'expliquer par l'absence d'économies d'échelle, dans des structures de grande dimension, où le recours à la mécanisation partagée est plus difficile à mettre en place. A l'opposé, le faible poids des charges liées aux bâtiments illustre la possibilité de ne pas loger toutes les brebis (en zone défavorisée, recours au pâturage hivernal et rotation des lots dans les bâtiments sont courants).

⁽¹⁾ : les définitions des différents systèmes fourragers sont présentées dans le document « Analyse du coût de production en élevage ovin viande – Repères nationaux 2013 »

> Modèle technique pour les Pastoraux
(Source : Réseaux d'Élevage, 2015)

Facteur	½ écart-type
Effectif de brebis	118
Bâtiments (€/brebis)	5,2
Achat de fourrages (€/brebis)	6,0
Mécanisation (€/brebis)	10,8
Concentré (kg/kg carcasse)	1,5
Productivité numérique (agneau/brebis)	0,16
Frais SFP (€/brebis)	3,7



Le modèle technique du revenu des Pastoraux ⁽¹⁾ illustre bien l'impact de conditions naturelles et structurelles difficiles. Dans ce contexte, le premier enjeu est la constitution d'un troupeau de taille significative, tandis que la recherche d'une forte productivité des brebis peut générer des coûts prohibitifs. Les conditions climatiques imposent souvent de pouvoir loger la totalité des brebis, alors que dans un contexte montagnard le coût des bâtiments est particulièrement élevé (terrassment, charpente, isolation). Le poids des achats de fourrages dans le modèle rappelle que l'autonomie en fourrages est également un enjeu fondamental pour beaucoup de systèmes pastoraux.

DES PRIORITES DIFFERENCIEES SELON LE CONTEXTE DE PRODUCTION

A la différence des modèles précédents qui montraient la première place de la productivité des brebis dans tous les systèmes, **ces résultats confortent des logiques différenciées selon le contexte de production**. Il faut toutefois rappeler que :

- la réalisation des marges de progrès techniques (+ 0,13 agneau produit par brebis) requiert moins d'investissements et de travail qu'une augmentation de la taille du troupeau de 144 brebis.
- les structures et des conditions d'installation, trop souvent défavorables en élevage ovin, impactent fortement les résultats techniques et économiques ultérieurs.

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Septembre 2015

Référence Idele : 00 15 502 028 – Réalisation : Valérie Lochon

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Catherine Delvalle - Institut de l'Élevage - catherine.delvalle@ma02.org

Carole Jousseins - Institut de l'Élevage - carole.jousseins@idele.fr

Gilles Saget - Institut de l'Élevage - gilles.saget@idele.fr

Gérard Servière - Institut de l'Élevage - gerard.serviere@idele.fr

Jean-François Bataille - Institut de l'Élevage - jean-francois.bataille@idele.fr

Louis-Marie Cailleau - Institut de l'Élevage - louis-marie.cailleau@idele.fr

Vincent Bellet - Institut de l'Élevage - vincent.bellet@idele.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a reçu l'appui financier du CASDAR et de FranceAgriMer.

